

LE BREAK

Note d'intention

Du haut de mes vingt-six années, j'ai eu l'occasion de vivre quelques histoires amoureuses, et donc forcément aussi, des ruptures, parfois très douloureuses, parfois complètement anodines.

Cependant, de toutes ces histoires, j'ai retenu un aspect qui m'a beaucoup marqué et souvent fait plus de mal que nécessaire. Les réseaux sociaux.

Je n'ai jamais pu m'empêcher de « stalker » :

« C'est qui cette fille ? » « Il est déjà passé à autre chose, ça se voit sur cette photo où il sourit... », « Il est allé manger dans notre pizzeria préférée. Est-ce-que ça veut dire qu'il m'aime encore ? », « Le mec sort en boîte alors qu'il m'a toujours dit qu'il détestait ça ! »

J'ai souvent navigué à travers un océan d'informations douloureuses, m'auto-empêchant de me détacher complètement de l'autre. Et loin de m'aider à tourner la page, je prolongeais et intensifiais ma souffrance.

Pour moi, les réseaux sociaux installent une forme de "présence/absence" ambiguë et malsaine. Ils offrent la tentation perverse d'aller voir le profil d'un(e) ancien(ne) partenaire, de voir apparaître ses photos sur notre fil d'actualité, et ce, malgré une rupture. Et, qui dit rupture, dit normalement distance.

J'avais donc un accès trop facile à la fausse réalité de la vie nouvelle de l'autre, qui de plus était faussée, puisque choisie et mise en scène.

De plus, nous ne sommes pas sans savoir que les réseaux jouent sur l'addiction : on s'habitue tous les jours à des petites doses d'attention de l'autre.

Tout à coup, plus de sonnerie, plus de messages.

Sans ces signes, je ressentais subitement un manque immense et je plongeais machinalement dans un état de tristesse.

L'effet était comme chimique.

Alors, pour me changer les idées, j'ai parfois eu recours à l'installation d'applications de rencontre. Je voulais penser et passer à autre chose, et vite, de manière efficace.

Grâce (ou à cause) de ces applications, une multiplicité de possibilités immédiate se matérialisaient devant moi, inondée tout à coup de visages nouveaux, de profils, de photos, de « likes », de « matchs » etc...

Mais ce n'était jamais bien. Ce n'était jamais ce que je m'imaginais et bien souvent, cela rendait la chose encore pire.

Et puisque l'autre n'était jamais assez bien, de déception en déception, je ne regrettais qu'encore plus « l'ex » en question.

Dans « Le Break » se pose la question de ce qu'est une rupture au 21^{ème} siècle, dans une ère ultra-contemporaine, où en un clic, nous pouvons avoir accès à toute la soit-disant actualité de la personne qui a partagé notre vie et notre intimité pendant un temps.

Comment gérer une séparation quand l'autre est toujours là, visible sur un écran ?

Je souhaite aussi interroger la complexité des relations amoureuses, le rapport dissonant au désir, à l'amour, au manque et à l'absence dans une société hyper-connectée.

J'aimerais susciter une réflexion sur la manière dont la technologie influence nos émotions, nos décisions et nos relations.

Je souhaite que le spectateur se reconnaisse dans les expériences de Lena et Louis, qu'il ressente la complexité de leurs émotions et qu'il s'interroge sur sa propre dépendance aux réseaux sociaux.

Esthétique et mise en scène

Filmé en numérique, « Le Break » aura son identité propre :

Une esthétique moderne et réaliste, avec une forte présence visuelle des interfaces numériques. Des gros plans et des inserts seront réalisés sur les SMS, les écrans de téléphone, les écrans de télé et d'ordinateur, les publicités, les notifications. Les conversations seront intégrées de manière immersive, permettant au spectateur de ressentir l'obsession numérique des personnages.

Le film sera scindé en deux visions différentes, en effet, le rythme nous sera donné par les alternances entre le point de vue de Louis, et le point de vue de Lena.

J'aimerais que l'image et le décors soient le plus « naturels » et le plus proches de la réalité possibles. Dans une volonté de retranscription d'une forme de réel, le film sera tourné en lumière naturelle de jour.

L'idée est de rester dans quelque chose de très naturaliste et de très brut, sans trop d'artifices. Les couleurs de la ville seront ternes et un peu tristes, (grises, bleues ciel, blanches...)

A la manière de « *Enorme* » ou encore « *Voyages en Italie* » de Sophie Letourneur, j'imagine le film avec beaucoup de plans fixes, et pas vraiment de mouvements de caméra.

Pour ce qui est du déroulement des scènes, il y aura un fil conducteur mais je souhaite que les acteurs improvisent pour insuffler au récit une vérité imprévue. Le choix d'authenticité est primordial, je veux montrer la vie purement, poétiquement et simplement, sans artifices.

De même, le son se devra d'être le plus naturaliste possible, évitant au maximum les ajouts sonores hors diégèse.

D'abord, j'aimerais donner au silence un place particulière dans ce film. Je pense que les plans où les protagonistes seront seuls seront complètement silencieux, accentuant le sentiment de vide et de manque. C'est tout. le silence sera pesant.

Puis, afin de contraster ce silence, je veux faire vivre, voir même exagérer et donner une place centrale aux notifications des différents applications de notre téléphone, messages, Instagram, matchs Tinder, vibrations, sonneries, tapotements de clavier, etc...

En intégrant ces éléments sonores, je souhaite créer un un personnage à part entière dans "Le Break », celui d'Internet.